

Le Serment

**BUCHENWALD - DORA
ET KOMMANDOS**

N° 306
Mars-Avril 2006

**La libération du camp
Déjà 61 ans**



**Le monument de Louis Bancel au Père Lachaise,
lieu de mémoire de Buchenwald**

**Le 11 avril 2006 à 15 h 30, nous nous retrouverons pour
le 61^e anniversaire du 11 avril 1945**

Table des matières

Edito : Le challenge à gagner	1
Actualités	2
Histoire et Mémoire :	
1946-1947 : L'Affaire Marcel Paul	3-4
Résistance et monde rural : les paysans à Buchenwald	4-5
Recherche et Mémoire	6
Le sens de la mémoire	6
Résister à Buchenwald	7
Mémoire de Kommando : «Ju» à Dessau	8
Les «Femmes oubliées» de Buchenwald	8
Cinquante-cinq ans de «pèlerinages et de voyages Action-Mémoire à Buchenwald	9-10
Soixantième anniversaire de la Libération du camp	10
Pages de lecture... et de culture	11-13
Souscriptions	14-15
Dans nos familles	16

Ont participé à ce numéro : Floréal Barrier, Vanina Brière, Guy Ducloné, Dominique Durand, Simone Frocourt, Jean-Claude Gourdin, Catherine Guérin, Bertrand Herz, Robert Koerner, Dominique Orlowski.

Bulletin de l'Association française BUCHENWALD - DORA ET KOMMANDOS

Association déclarée n° 53/688

BUCHENWALD
DORA ET
KOMMANDOS

LE
SERMENT

66, rue des Martyrs 75009 PARIS

Téléphone : 01 42 85 44 93 - Fax : 01 42 82 97 52

buchenwald-dora@libertysurf.fr - www.buchenwald-dora.fr

Rédacteur en chef :
Dominique Durand

Directeur de la
publication :
Floréal Barrier

Commission paritaire
Numéro : 0211A07729

Imprimerie SIFF 18
Z.A. Le Chêne Bocquet
57, bld Henri Navier
95150 TAVERNY

ABONNEMENT
1 an/6 Numéros : 25€

LE CHALLENGE À GAGNER

L'année 2006 s'offre à nous ; alors une fois encore nous allons faire en sorte, vous et nous, que notre activité mémorielle, non seulement perdure mais s'amplifie.

Ceci nous le devons à toutes ces femmes, ces enfants, ces hommes qui, pour avoir résisté à l'oppression sous des formes diverses ou simplement en raison de leurs origines ou de leurs engagements spirituels, culturels ou politiques, ont été arrêtés, humiliés, battus et assassinés.



Tout le sens de notre militance se trouve ainsi posé et bien entendu aucune et aucun d'entre nous n'entend se dérober face au travail de Mémoire qu'il convient de mener encore et encore.

2006 constituera sans doute, à cet égard, une année charnière et une année ordinaire.

* *Année charnière*, car au terme d'un intense travail de réflexion, mené par un collectif «ad hoc», le Comité national du 20 mai 2006 devra décider des objectifs et des moyens à mettre en oeuvre pour que notre Association, en dépit de la diminution incontournable de ses effectifs soit en mesure de pouvoir prolonger sa mission et ses engagements.

* *Année ordinaire*, car les voyages d'avril et d'août se dérouleront comme à l'accoutumée, mais aussi parce que nous renouerons avec la tenue de notre repas fraternel, organisé dans les locaux de la CCAS-EDF de Montreuil, le dimanche 5 mars 2006, et que nous préparerons notre prochain congrès qui se tiendra en septembre/octobre 2007 dans un lieu encore indéterminé.

Ainsi donc 2006 conjuguera définition de nos perspectives d'avenir et réalisation sans faiblesse de nos activités mémorielles habituelles... un challenge, sans doute, mais que nous avons tous à coeur de relever et ce dans un cadre amical et fraternel.

Jean-Claude Gourdin

COMMUNIQUÉ NON AU NÉGATIONNISME

Les présidents des Comités Internationaux des camps de concentration nazis de Auschwitz, Bergen-Belsen, Buchenwald-Dora, Dachau, Flossenbürg, Mauthausen, Natzweiler-Struthof, Neuengamme, Ravensbrück, Sachsenhausen, représentant les survivants et les familles des disparus de toutes origines, de toutes nationalités, de toutes confessions, s'indignent des propos publics du Président iranien Mahmoud Ahmadinejad, s'exprimant devant des milliers de personnes.

Celui-ci a déclaré :

«Les Occidentaux ont inventé le mythe du massacre des Juifs et le placent au-dessus de Dieu, des religions et des prophètes. Si quelqu'un, dans leurs pays, met en cause Dieu, on ne lui dit rien, mais si on critique le mythe du massacre des Juifs, les haut-parleurs sionistes et les gouvernements à la solde du sionisme commencent à vociférer».

Ces paroles constituent une intolérable provocation à l'égard de toutes les victimes des crimes nazis.

C'est la première fois que le Président d'un État membre des Nations Unies ose proférer publiquement de tels propos négationnistes.

Les présidents des Comités internationaux demandent à tous les responsables politiques mondiaux, en particulier ceux de l'Europe, principale victime de la folie meurtrière des nazis, une condamnation unanime et sans appel de cette déclaration intolérable.

LE 11 AVRIL AU PÈRE LACHAISE

Depuis 1907, et l'apposition d'une plaque «Aux morts de la Commune» sur le mur des Fédérés, le cimetière du Père Lachaise est devenu l'un des grands lieux de la mémoire collective en France. A l'instar de l'Arc de triomphe et du tombeau du Soldat inconnu ou du Panthéon et ses hommes illustres, c'est l'espace de commémoration privilégié des porteurs d'un idéal de progrès social et de paix. Même sous l'occupation, bravant les interdits, des banderoles rouges et des inscriptions marquèrent l'anniversaire de la Commune. Après guerre, la résistance armée fait de la 97^e division du cimetière le pré carré de ses héros. Fabien, les dépouilles des fusillés de Chateaubriant, d'autres résistants sont inhumés ici. De 1949 à 2004, à l'initiative des Amicales des camps de concentration, sont érigés onze monuments dédiés aux victimes des camps nazis, dont Buchenwald. Frédéric-Henri Manhès repose ici, comme Marcel Paul et André Leroy. «Tout près du mur des patriotes fusillés en 1871, ces patriotes qui s'étaient dressés, eux aussi soulevés par la douleur indicible qu'ont ressentie tous ceux qui ont combattu le martèlement des bottes ennemies sur les pavés de Paris» disait Marcel Paul aux obsèques de F-H Manhès. Sur le monument de notre amicale figure ses vers d'Aragon, composés pour la circonstance :

«Qu'a jamais ceci montre comme
L'homme dut tomber et comment
Le courage et le dévouement
Lui conservèrent son nom d'homme».

C'est pourquoi, chaque année, le **11 avril**, jour de la libération du camp, nous nous devons d'être là.

Rendez-vous à 15 h 30 devant le Monument

(Entrée rue des Rondeaux – côté Place Gambetta)

63 368 participants

L'année du 60^e anniversaire de la Libération des camps de concentration a permis à 63.368 jeunes filles et jeunes gens de participer au Concours de la Résistance et de la Déportation.

Les prix couronnant les lauréats ont été remis le mardi 7 février dans un des salons du Sénat. Devant une salle comble, la présidente du Concours national de la Résistance et de la Déportation, Madame Joëlle Dusseau, a souligné que «le jury national a retenu parmi les meilleurs devoirs et les travaux collectifs, ceux qui ont montré une originalité de la pensée, une capacité de réflexion, une réelle approbation de ce terrible moment de notre histoire...»

Avec elle, le président du Sénat, Christian Poncelet, le ministre de l'Éducation, Gilles de Robien, le ministre délégué aux Anciens combattants, Hamlaoui Mekachera ont félicité les lauréats. Madame la présidente de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation, Marie Jo Chombart de Lauwe a, dans son allocution, souligné avec force ce que le concours apporte à la Mémoire de la déportation et de la résistance. L'ancienne déportée à Ravensbrück et à Mauthausen, la fille d'Adrien Wilborts (matricule 39508, décédé le 24/02/1944 à Buchenwald) a voulu montrer que l'action pour la Mémoire n'est pas un combat d'arrière-garde mais au contraire un combat pour le présent et pour l'avenir.

Quatre prix furent remis dans chacune des catégories du Concours :

- 1° Les classes de tous les lycées - devoirs individuels,
- 2° La deuxième catégorie porte sur les travaux collectifs,
- 3° La troisième catégorie s'adresse aux devoirs individuels des élèves de troisième,
- 4° Les travaux collectifs des classes de troisième.

*

Nous profitons du compte rendu de cette cérémonie où assistaient nos camarades Bertrand Herz et Guy Ducoloné pour remercier et saluer les centaines d'anciens de Buchenwald et de Dora qui vont chaque année dans les collèges et les lycées pour témoigner de ce que fut la déportation et appeler à la vigilance.

1946-1947 : L'Affaire Marcel Paul

C'est en faisant front contre les calomnies dont est victime Marcel Paul en 1946, que les anciens déportés de Buchenwald expriment le mieux le sens de leur lutte et leur idéal.

Le 11 avril 1947, les « anciens » de Buchenwald commémorent la libération du camp. C'est leur première manifestation publique à Paris. Créée le 1er juillet 1945, « l'Amicale des anciens déportés de Buchenwald » a été accaparée par la gestion du quotidien sans grands moyens techniques, et peu de camarades à sa disposition. Elle s'est d'abord efforcée de répondre aux lettres des familles qui demandaient des nouvelles. Elle a fait jouer ses relations auprès des industriels amis pour placer les déportés les plus handicapés. Elle a distribué quelques secours en argent, quelques colis aux plus nécessiteux. La commémoration de la libération du camp, en 1946, c'est faite dans une salle parisienne, devant 600 personnes.

Remonter les Champs-Élysées

Ce 11 avril, les « anciens » se rassemblent carrefour Georges V, sur les Champs-Élysées. Le cortège, conduit par Marcel Paul, Frédéric Henri Manhès, le général de Jussieu-Pontcarral, Robert Lastenet, remonte jusqu'à l'Arc de triomphe. On dépose une gerbe au tombeau du Poilu inconnu. On observe une minute de silence. Tout un symbole. Et puis on va trinquer, « entre camarades » dans un café de l'avenue de la Grande-armée.

La commémoration se poursuit, le soir, par une cérémonie à la Comédie française en présence du Président Vincent Auriol. Le colonel Manhès, accueille le Président de la République, offre des fleurs à son épouse. Après les discours, on verra « Cyrano de Bergerac », de Rostand. Un symbole encore. Cyrano le frondeur, épris de justice, le Résistant qui frappe d'estoc et de taille.

Dans la salle, André Marie, ministre de la Justice, déporté à Buchenwald ; le chef du cabinet civil d'Auriol, un ancien de Buchenwald. Henri Viguier, chef de cabinet du ministre des Anciens combattants, déporté passé par Buchenwald ; le préfet de la Seine, le ministre de la Jeunesse... et Marcel Paul, bien sûr.

Salle Japy, aux côtés de Marcel Paul

Jusqu'alors, la principale initiative publique de l'amicale de Buchenwald avait été d'apporter son soutien à son Président fondateur, ministre de la Production industrielle du général de Gaulle, au printemps de 1946. Marcel Paul était alors l'objet d'une campagne de calomnies dont Pierre Durand a dit l'origine et les formes dans la biographie qu'il lui a consacrée ⁽¹⁾. On l'accusait de vouloir « soviétiser » la



Marcel Paul, en 1946, alors ministre de la Production industrielle

France, en nationalisant les industries gazières et électriques puis les charbonnages. Ce n'était pas le pire.

Ses camarades se mobilisèrent quand la presse de droite et d'extrême-droite mit en accusation son rôle à Buchenwald. Pour eux, Marcel Paul avait été l'auteur d'un génocide en envoyant à la mort tous ceux qui n'étaient pas d'accord avec lui.

Le 29 mai, salle Japy, plusieurs milliers de personnes réunies par les amicales de camps, et d'abord celle de Buchenwald, se réunissent pour exprimer leur solidarité avec Marcel Paul. Manhès, qui préside, montre le véritable dessein des calomniateurs, celui de faire oublier les crimes fascistes. Des centaines de témoignages de déportés qui l'ont côtoyé et ont pu jugé de ses actes affluent à l'Association ou au Ministère. On en fera un Livre blanc».

Commémorer la libération de Buchenwald en 1947 en remontant les Champs-Élysées et en accueillant le Président de la République à une soirée, c'est montrer sa force contre la calomnie.

⁽¹⁾ Marcel Paul, « la vie d'un Pitau », éditions temps actuels, Paris, 1983, en vente à l'Association.

Le Livre blanc

En quatre cent cinquante pages, le «Livre Blanc» reproduit une partie des témoignages d'estime, de reconnaissance et d'amitiés adressés à Marcel Paul par ses camarades de lutte à Buchenwald. Claude Bourdet, Pierre Sudreau, Marcel Dassault, d'autres déportés y témoignent, un an après leur retour du camp, de la place et de l'autorité dont sut user Marcel Paul auprès des résistants allemands du camp pour sauver, à la barbe des SS, le plus grand nombre possible de déportés français. Le livre de l'historien Olivier Laliou «La Zone grise», permet d'apprécier, avec le recul nécessaire la justesse du propos de ces témoins.

La campagne contre Marcel Paul accompagne la crise qui traverse les associations de déportés, une crise marquée par les débuts de la guerre froide. Cette histoire est particulièrement documentée dans l'ouvrage que Serge Wolikow vient de consacrer à la FNDIRP et dont nous rendrons compte prochainement.

Paris le 14 février 54

Les soussignés, anciens déportés ^{de la Zone grise} politiques au camp de Buchenwald, attestent que, lorsqu'ils ont fait appel à l'autorité de Marcel Paul, lors de sa venue d'adjoindre la situation de certains de leurs camarades, en particulier pour leur procurer les soins que l'état de leur santé exigeait impérieusement, ils ont trouvé en lui l'appui qu'ils recherchaient. Ils tiennent à rappeler également que plusieurs résistants notoires ont évité grâce à lui des conditions de travail meurtrières, et ont pu rentrer en France au moment de la Libération.

R. Delmas

R. DELMAS

Rémy Rouffé

RÉMY ROUFFÉ

R. Rousselle

JULIEN ROUSSELLE

Pierre Perle

PIERRE PERLE

Maurice Hébert

MAURICE HÉBERT

Résistance et monde rural : les paysans à Buchenwald

Le concours national de la résistance et de la déportation 2006 a pour thème «La résistance et le monde rural». Afin d'apporter notre pierre à la réflexion sur ce sujet, nous avons demandé à Vanina Brière, auteure d'une étude fouillée sur le convoi parti le 12 mai 1944 de Compiègne pour Buchenwald de nous présenter «les paysans» de ce convoi, et les raisons de leur déportation.

Le 12 mai 1944, un convoi de 2073 personnes quitte Compiègne pour le camp de Buchenwald. Parmi elles, se trouvent 2048 Français dont 232 entrant dans la catégorie socioprofessionnelle des paysans, marins, pêcheurs.

Que sait-on de ces personnes ?

Tout d'abord, il faut noter la sous-représentation de cette catégorie. Le recensement de 1936 indique que 29,3% de la population française masculine de 14 ans et plus appartient à la catégorie paysan, marin, pêcheur, alors qu'ils ne sont que 11,3% dans ce convoi. Ceci n'est pas une particularité au convoi du 12 mai 1944, la catégorie paysan, marin, pêcheur est de manière générale sous représentée.

Ensuite il s'agit de déportés jeunes puisque 47% d'entre eux ont entre 19 et 24 ans au moment de leur déportation mais on trouve également des hommes d'âge mûr, 14,6% sont nés avant 1900.

26,3% sont arrêtés pour leur appartenance à la résistance organisée.

La résistance organisée avait besoin de terrain de parachutage, entre autres, pour recevoir des armes. C'est pourquoi, il était important pour un réseau de compter des exploitants agricoles dans ses rangs car ils pouvaient prêter leurs champs. Ce fut le cas notamment à Fercé (44). Le réseau *Oscar Buckmaster*



...

avait une équipe de parachutage dans ce village. Sur les 9 personnes arrêtées, 4 étaient des agriculteurs. De même, des maquis se sont organisés autour de fermes car il était beaucoup plus aisé de former un groupe armé à la campagne qu'en ville.

43,5% sont raflés, arrêtés comme otages ou pour leurs opinions politiques.

Le taux de personnes raflées est nettement plus important dans ce transport que dans les autres. En effet, on y retrouve les déportés arrêtés au cours des grandes rafles du Jura et de l'Ain, départements où la proportion de ruraux est très importante. A Saint-Claude dans le Jura, par exemple, le 9 avril 1944, les Allemands rassemblent sur la place du Pré tous les habitants âgés de 18 à 45 ans en représailles contre le maquis, 307 sont emmenés à Compiègne et déportés dans le convoi du 12 mai 1944. 21,2% sont des personnes travaillant dans l'agriculture.

10% ont été arrêtées pour avoir commis des actes de résistance civile, notamment pour avoir hébergé des réfractaires au STO. De nombreux jeunes qui ont refusé de partir travailler en Allemagne se sont cachés à la campagne. Il était plus facile de s'y nourrir sans carte de rationnement et ticket de ravitaillement.

53,9% sont mortes en déportation ou juste après leur retour, 43,9 % sont rentrées. On ignore la situation pour 2,2% de ces personnes.

Le taux de décès est supérieur à la moyenne qui est de 40% alors qu'on aurait eu tendance à penser le contraire puisque ces hommes étaient habitués aux travaux physiques et extérieurs. On trouve l'une des explications dans le fait que 43% sont des raflés.

En effet en règle générale, les personnes raflées ont moins survécu. Elles ont été arrachées du jour au lendemain à leur quotidien, n'ont quasiment pas connu de période de détention et ont été projetés dans l'univers concentrationnaire sans y être un tant soit peu préparés. De même, elles ignoraient pourquoi elles se trouvaient là alors que les membres de la résistance organisée qui se battaient pour un idéal, ont continué à se battre une fois en camp et ont mieux survécu.

Ces quelques chiffres donnent une idée de la sociologie, des motifs d'arrestations et du devenir des personnes entrant dans la catégorie socioprofessionnelle paysan, marin, pêcheur pour le convoi du 12 mai 1944 mais ceci n'est qu'un angle d'approche du monde rural.

Vanina Brière

Avec d'autres (jeunes) historiens, Vanina Brière, doctorante à l'Université de Caen vient de participer, sous l'égide du Centre de recherche d'histoire quantitative de l'université de Caen, à un colloque sur «La répression en France 1940-1945», dont les actes seront prochainement publiés.



copyright Boris Taslitzky

La Fondation pour la mémoire de la Déportation, la Fondation de la Résistance, le Musée de la Résistance nationale, le centre d'Histoire de la résistance et de la déportation de Lyon, le mémorial de Caen, le mémorial du maréchal Leclerc de Hauteclocque-Musée Jean Moulin, le musée de la Résistance et de la déportation de Besançon se sont associés pour réaliser un dossier pédagogique sur ce thème. La partie papier du dossier est consultable et récupérable sur le site Internet de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation (www.fmd.asso.fr).

En outre, le Musée de la Résistance nationale, en partenariat avec le CRDP de l'académie de Créteil propose un dossier documentaire en ligne sur le site www.crdp.ac-creteil.fr/resistance/

Le mensuel de la FNDIRP, «*Le Patriote résistant*» publie, pour sa part, un supplément de 12 pages.

RECHERCHE ET MÉMOIRE

Le 29 novembre dernier, Yves Le Maner, Directeur du Centre d'histoire et de mémoire du Nord-Pas de Calais et de la Coupole, a présenté auprès d'Yves Lescure, directeur général de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation, de la présidence de notre Association et de celle de l'Amicale de Dora-Ellrich, le programme de recherches qu'il entendait mener à bien sur la déportation à Dora.

Aidé par Laurent Thiery et Thomas Fontaine, ce travail de Mémoire s'efforcera de répondre aux interrogations suivantes :

- Qui sont les déportés français et belges (tout d'abord évalué à 7.200 environ, ce chiffre approcherait aujourd'hui les 8.500...) ?
- Quel est le profil démographique et sociologique de ces hommes ?
- Quels sont les motifs de leur déportation ?
- Quels sont les mouvements des détenus qui concernent Dora, par rapport à l'ensemble du système concentrationnaire et à l'intérieur du complexe de Mittelbau-Dora ? (logique des transferts de Buchenwald à Dora, qui décide des transferts, sur quels critères ; même interrogation quant aux transferts de main-d'oeuvre de Dora vers les camps extérieurs et ses Kommandos ?)
- Comment le complexe concentrationnaire de Mittelbau-Dora se débarrasse de ses «inactifs» (transports vers Maidanek et Bergen-Belsen, ou vers la caserne Boelcke de Nordhausen).
- Comment expliquer la mortalité élevée à Mittelbau-

Dora et ceci particulièrement chez les Français et les Belges ?

- Comment s'est organisée et s'est déroulée l'évacuation complète du camp dans un Reich nazi à l'agonie ?

Enfin, venant accompagner toute cette série de questionnements, une étude sur l'espérance de vie des détenus libérés, ainsi que sur leur évolution professionnelle et leurs engagements sera menée à bien.

On en conviendra, il s'agit là d'une tâche considérable tant au regard de ses objectifs, que de sa réalisation... mais qui, 61 ans après le retour des déportés, se devait effectivement d'être entreprise afin que l'histoire de ces milliers de suppliciés Français et Belges de Dora et de ses Kommandos, soit précisément connue et décrite, que les parcours individuels de chacun d'entre eux soient mis en lumière...

Deux années semblent nécessaires pour mener à bien cet énorme chantier de Mémoire sur l'évolution duquel nous vous tiendrons informés.

Toutes nos félicitations pour cette initiative et tous nos remerciements à notre ami Yves Le Maner, à Laurent Thiery et à Thomas Fontaine.

J. Cl. G.

Le sens de la mémoire.

Le 10 mai va devenir, en France, le jour de commémoration du crime contre l'humanité que constitue l'esclavage. C'est une décision politique qui semble un contre point aux justes polémiques suscitées par l'article 4 de la loi du 23 février 2005 qui dispose que «les programmes scolaires reconnaissent, en particulier, le rôle positif de la présence française outre-mer notamment en Afrique du Nord...». Cet article va être heureusement abrogé, et il restera à débattre, entre historiens, des réalités du colonialisme et de son expansion, de son rôle dans les pays colonisés et dans les nations colonisatrices.

L'histoire, on le voit, n'appartient pas qu'aux historiens. Elle relève aussi du politique et du social qui décident de lui donner un sens. Il a fallu attendre 1880 pour que le 14 juillet devienne journée de célébration nationale et rien ne présume de l'avenir. C'est dire combien il importe, pour ce qui nous concerne, de faire vivre la mémoire de la déportation à Buchenwald, et ce que la commémoration annuelle d'avril 1945 signifie non seulement pour les survivants mais pour la communauté des hommes.

Dominique Durand

RÉSISTER À BUCHENWALD

Le livre contenant l'ensemble des travaux de la journée du 3 juin 2005 au Conseil économique et social est en préparation ⁽¹⁾.

Plus d'une centaine de personnes étaient présentes.

Les deux séances (matin et après-midi) ont été animées respectivement par Denis Peschanski et Christine Levisse-Touzé. Neuf communications ont été présentées et une vingtaine de personnes ont participé aux débats. Olivier Laliou a conclu la journée.

Avec l'édition de cet ouvrage nous nous fixons l'objectif que chacune et chacun des lecteurs du *Serment*, non seulement se le procurent, mais aussi qu'ils le fassent connaître à leur entourage, en particulier aux jeunes.

Il s'agit en effet d'un document important sur l'activité clandestine des Français - en liaison avec les détenus allemands et d'autres nationalités présents dans le camp. Du côté français, ce sont en effet des milliers d'hommes, de tous âges, de toutes opinions qui d'une façon ou d'une autre ont été partie prenante de cette aventure. Ils ont, dans un camp hitlérien réussi à s'organiser pour tenter de survivre, pour saboter au travail autant que faire se pouvait. Cela n'est pas banal en effet de la part de détenus voués selon la formule des SS «à ne sortir du camp que par la cheminée».

Certes tout le monde n'a pas pu être sauvé et le nombre de morts fut supérieur à celui des vivants mais il y eut une vraie résistance. Elle n'a pu se créer et se développer que grâce à l'audace des premiers détenus dans le camp : les Allemands qui ont réussi à prendre en main l'administration interne du camp. Retenons que pour eux, être «doyen» du camp ou «chef de block» n'était pas sans risque vis-à-vis des SS qui avaient la haute main sur la vie du camp. C'est grâce à ces politiques allemands, les «triangles rouges» que les conditions étaient relativement moins dures pour l'ensemble que lorsque les «triangles verts» (les droits communs allemands ou polonais) étaient en place. Ce fut le cas jusqu'en 1942-1943. Les déportés arrivés le 27 juin 1943 (les 14000) ont eu plus de «misère» que ceux arrivés un an plus tard. C'est cette appropriation des postes intérieurs par les «triangles rouges» qui favorisa l'activité clandestine, l'entrée d'armes dans le camp. Par ailleurs, il est évident que si les troupes américaines n'avaient pas été si proches le 11 avril 1945, la libération n'aurait pas pu se réaliser ainsi. Mais qui peut affirmer que sans l'action des détenus armés il n'y aurait pas eu l'évacuation totale des prisonniers ou une destruction totale du camp et de ses occupants ?

Toutes ces questions ont été abordées le 3 juin 2005.

Il est donc important que l'histoire de cette période dans ce camp de Buchenwald soit mieux connue. Le livre doit y aider.

Soyons donc, les uns et les autres, les artisans de sa diffusion. Il est bien qu'ainsi les générations, actuelle et future, sachent que, dans des conditions difficiles, des hommes enchaînés, voués à la mort, ne se sont pas résignés et que 21000 détenus des divers pays d'Europe, parmi lesquels 2.900 Français, ont pu le 19 avril 1945 prêter le *Serment* de poursuivre la lutte jusqu'à «l'écrasement définitif du nazisme».

Guy Ducoloné

⁽¹⁾ Le livre est en souscription (bulletin ci-dessous) au prix de 10 euros. Son prix de vente lors de sa sortie sera de 12 euros.

Bulletin de souscription

Je soussigné :

demeurant :

souhaite recevoir exemplaire(s) du livre ***Résister à Buchenwald***

Veuillez trouver, ci-joint, le montant de x 10 euros = euros

Montant de en souscription.

Le 2006

Signature

«Ju» à DESSAU

Dans le cadre du projet de l'Encyclopédie des camps de concentration nazis, présentée par l'Université technique de Berlin, notre ami Benoît Cazenave poursuit ses recherches sur les Kommandos de Buchenwald. Cela doit d'ailleurs conduire à l'édition, l'an prochain, d'un livre consacré à ces camps extérieurs. Il vient de nous adresser ses découvertes sur le Kommando «Ju», à Dessau.

Depuis 1895, à Dessau, ville située à environ 70 km au nord de Leipzig, se trouvait une usine spécialisée dans la fabrication de wagons de chemin-de-fer, la «DWF» (*Dessau Wagonfabrik AG*).

En septembre 1943, face aux pertes massives d'avions de la *Luftwaffe*, le ministre de la production de guerre, Albert Speer (condamné à vingt ans de prison, lors du procès de Nuremberg) ordonne que cette production ferroviaire soit arrêtée et transformée en activité de pièces et outillages pour la construction aéronautique au bénéfice de la firme *Junkers* qui est l'un des principaux employeurs de la ville.

Jusqu'alors ont été affectés, dans cette usine, des travailleurs forcés russes, des Hollandais, quelques Français et Tchèques. S'y trouveront, mi-1944, des prisonniers de guerre britanniques. Deux lieux assurent le logement, le «camp russe» et la halle 9 de l'usine.

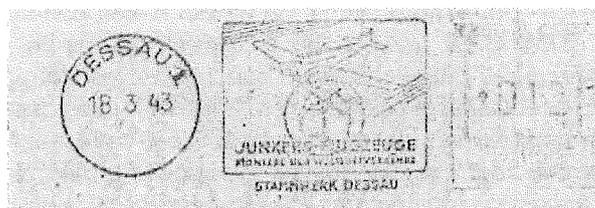
A l'été 1944, l'importance des bombardements alliés conduit à une reprise de production de wagons. Cela impose le renforcement de la main-d'oeuvre.

Un «marché» est conclu avec l'administration SS de Buchenwald et moyennant une «location» de quatre marks, par homme et par jour, est mis en place le Kommando «Ju» (*Junkers*), dans le code SS. Le 23 octobre 1944, cinquante déportés de Buchenwald vont s'ajouter aux différents travailleurs de l'entreprise, hébergés dans une partie de cette halle 9,

transformée en camp sous la garde de SS.

Suivant des récits de rescapés, les conditions de travail dans ce Kommando n'y furent pas trop sévères. Une solidarité, une résistance se créèrent avec l'ensemble des travailleurs, notamment de civils allemands, malgré la surveillance nazie.

Du 1er novembre 1944 au 27 mars 1945, dix cadavres de déportés auraient été ramenés vers le crématoire de Buchenwald. Le 16 janvier 1945, un Français,



copyright Horst Zoeller Germany

Gaston RAOULT, décède dans ce Kommando. Il était né au Havre, le 9 décembre 1921, avait été arrêté en Allemagne, à Dortmund, interné à Buchenwald, le 20 décembre 1944, matricule 82888, puis transféré à Dessau.

Bombardement, marche d'évacuation, qu'est-il advenu des rescapés de ce Kommando ?

S'il est possible, votre témoignage peut être utile à cette recherche et en compléter la mémoire.

Le Serment

LES «FEMMES OUBLIÉES» DE BUCHENWALD

La ville de Blois, jumelée avec celle de Weimar, accueille du 29 avril au 14 juin, bibliothèque de l'abbé Grégoire, l'exposition « Les femmes oubliées de Buchenwald ». Notre amie Franka Gunther a été déléguée par le maire de Weimar pour superviser son installation.

Issues de près de trente nations de l'Europe occupée, elles furent près de 27 000, jeunes filles et mères qui, après avoir été déportées vers Auschwitz, Majdanek, Ravensbrück ou d'autres camps, furent envoyées vers des kommandos extérieurs du camp de Buchenwald pour y travailler, esclaves de la *Hasag* à Leipzig, de *Rheinmetall-Borsig* à Sömmerda, de *Junkers* à Markkleeberg, de *Polte*, à Magdeburg. Leur crime, être juives, tziganes, slaves ou résistantes.

D'abord présentée au Mémorial de Buchenwald, cette remarquable exposition qui doit beaucoup au travail

d'Imgard Seidel, secrétaire du Comité international Buchenwald Dora, a été accueillie à Paris, au mémorial du Maréchal Leclerc de Hauteclocque et de la libération de Paris-Musée Jean Moulin, d'avril à octobre de l'an passé.

Nos amies Jacqueline Fleury, Lise London, Suzanne Orts, trois des 1200 « femmes de Buchenwald » y apportent leur précieux témoignage.

Un livre catalogue, traduit par Agnès Triebel, complète utilement son parcours.

Un aperçu de l'exposition, des témoignages, ainsi qu'un document pédagogique sont accessibles sur le site : http://www.v2asp.paris.fr/musees/memorial/expositions/fob_p1.htm

CINQUANTE-CINQ ANS DE «PÈLERINAGES ET DE VOYAGES ACTION-MÉMOIRE» A BUCHENWALD

ou la chronique annoncée d'un débat sur l'avenir de nos voyages

En charge de l'organisation des voyages *Action-mémoire*, Robert Koerner pose les éléments du débat que nous devons ouvrir sur la poursuite et l'organisation des voyages à Buchenwald. Pourquoi, comment, avec qui et quels moyens ?

Les premiers voyages de déportés et de leurs familles ont été organisés par l'Association française Buchenwald Dora et Kommandos au début des années 1950, encouragés par les autorités de la République démocratique allemande qui mettaient à leur disposition les infrastructures locales et des moyens de transports. 55 ans après, traditionnellement, ces voyages continuent à être organisés sous des formes bien entendu différentes et à des prix plus élevés. La RDA n'est plus là pour subventionner.

Deux voyages sont automatiquement programmés par l'Association en partenariat avec l'Association Dora Ellrich. Le premier, au mois d'avril, généralement autour du 11 et des cérémonies officielles commémorant la libération du camp de Buchenwald, ainsi que celle de Dora. Le second, au mois d'août, généralement la quatrième semaine.

Viennent également s'ajouter à ces deux voyages principaux :

- Celui que Michel Legrand et Karine Pieters organisent au nom du Comité régional de Haute-Normandie en emmenant depuis de nombreuses années une cinquantaine de lycéens.
- Des voyages à la carte demandés par des Conseils généraux voulant récompenser les professeurs, collégiens et lycéens lauréats du «Concours de la Résistance et de la déportation»
- Des voyages suscités par des professeurs d'Histoire de collège ou de lycée pour «illustrer» leurs cours, souvent avec l'appui d'un déporté qui a témoigné auparavant devant les élèves.
- D'autres, à la demande d'une association liée à la résistance et à la déportation (par exemple d'orphelins, de déportés, de massacrés ou de fusillés).

Problèmes et contraintes

Toutefois dès aujourd'hui, mais aussi pour l'avenir, plusieurs problèmes et maintes contraintes se posent et bien entendu il faut que nous y trouvions des réponses adaptées.

1. La question des transports : train jusqu'à Francfort puis autocar, ce qui n'est pas très pratique.
2. La question de la durée des voyages et de leur pénibilité, surtout pour les déportés participants.
3. La question des témoignages et des relais de la Mémoire. Etre accompagné d'un témoin, c'est entendre sa vérité sur l'histoire du camp, la vie, la mort, les souffrances, l'espoir, revivre et partager avec lui toutes ses émotions. Nous avons la chance malgré

tout d'avoir encore l'assistance de quelques déportés (très peu nombreux) soit de Buchenwald ou de Dora. Je pense à Louis Gros, Albert Girardet, Emile Torner qui nous accompagnent malgré la fatigue tout au long de ces voyages. Mais leur présence, malgré une volonté farouche de participer, devient de plus en plus incertaine. Certes, aujourd'hui, les visites sont toujours accompagnées, mais l'accompagnateur (trice) historique n'est plus un déporté, mais le fils ou la fille d'un déporté. La vérité est la même pour ce qui est de l'histoire générale du camp mais il manque cette partie intime du vécu que nul autre qui n'a pas vécu dans le camp ne peut raconter.

Quelques pistes

Jusqu'à maintenant les voyages étaient constitués pour majorité de déportés et/ou de leur famille proche mais cela s'amenuise.

Nous devons trouver d'autres moyens de nous faire connaître car ces voyages sont essentiels à la mémoire de la déportation et pour faire vivre le *Serment* prononcé, sur la place d'appel, le 19 avril 1945, celui «de construire un monde nouveau dans la paix et la liberté».

«*Le Serment*» notre revue, est certes un support pour faire connaître nos voyages mais il n'est pas suffisant pour répondre à l'objectif minimum que nous devons atteindre. Alors devons-nous faire connaître nos voyages et notre Association dans d'autres médias afin d'élargir notre bassin d'audience pour atteindre nos objectifs ?

Le voyage est long et fatigant : l'avion serait-il la solution ?

La durée du voyage n'est pas toujours satisfaisante pour celles et ceux exerçant encore une activité pour qui se libérer cinq jours pose problème : devons-nous envisager des voyages plus courts, deux ou trois jours, voyage compris ?

Pour les collégiens, lycéens, étudiants, professeurs devons-nous nous adapter au calendrier scolaire ?

Train, autocar, hôtel, restaurant, les charges de l'Association, le voyage a un coût.

Un professeur ne peut emmener sa classe sans subvention. Peut-il agir seul ? l'Association peut-elle avoir un impact auprès des pouvoirs publics locaux et lui être utile dans les différentes démarches ? (Auberges de Jeunesse, visite du camp, transport etc.)

Telles sont les questions principales que nous nous posons. Elles nous concernent tous. Le débat est ouvert pour tous ceux et toutes celles qui ont

conscience que le nazisme, l'intégrisme, le racisme sont loin d'être éradiqués. Prémunissons nos enfants de ces malheurs. On ne peut forger son avenir qu'à condition de connaître son passé.

Vous qui êtes attachés aux valeurs de liberté, d'égalité et de fraternité faites nous part de vos remarques*, de vos souhaits*, de vos idées*, de vos propositions afin que nous répondions le mieux possible à votre attente. Ce qui fera peut-être que nous nous verrons lors d'un prochain voyage.

C'est mon souhait le plus cher.

Robert Koerner

* Tel. 01 42 85 44 93, demander Catherine Guérin ou 06 80 14 67 70, demander Robert Koerner, buchenwald-dora@libertysurf.fr - Fax 01 42 82 97 52

L'expédition de Louis

Nous avons déjà publié, dans le numéro 305 du *Serment*, quelques impressions des jeunes de Seine-Saint-Denis qui ont accompagné nos amis Louis Gros et Albert Girardet à Buchenwald et Dora en octobre 2005. Depuis, Louis a reçu d'autres lettres d'adolescents –des filles surtout !- qui expriment leur gratitude, leur émotion, mais surtout leur compréhension du message que les anciens de Buchenwald-Dora veulent faire passer : témoigner des atteintes à la dignité, témoigner au nom de l'humanité, se battre pour la liberté. Et qui disent à Louis, mais à nous tous aussi : ne soyez pas si timide.

Soixantième anniversaire de la Libération du camp

Les commémorations qui ont accompagné le 60^e anniversaire de la Libération du camp donnent lieu à la publication par la Fondation du Mémorial d'un ouvrage en allemand de 250 pages, abondamment illustré.

On y retrouvera le texte de toutes les allocutions officielles, dont celle du Chancelier Gerhard Schröder ainsi que les discours prononcés le 10 avril sur la place d'appel du camp.

En pages centrales, la « Chanson du camp de Buchenwald », dont la partition et le texte sont également accessibles sur la lettre informatique (newsletter) de notre Association.

Contactez directement le Mémorial pour obtenir un exemplaire de cet ouvrage : www.buchenwald.de

Wenn der Tag erwacht, eh' die Sonne lacht, die Klo-ten-zeln ziehn zu des
Tages Mühs hin-ein in den grau-enden Mor-gen. Und der
Wald ist schwarz und der Himmel rot, und wir fra-gen im Brot-sack ein
Stückchen Brot und im Her-zen, im Her-zen die Sor-gen. O
Buchenwald, ich kann dich nicht ver-ges-sen, weil du mein Schicksal
bist. Wer dich verließ, der kann es erst er-mes-sen, wie
wundervoll die Frei-heit ist! O Buchenwald, wir jammern nicht und
kia-gen, und was auch unsere Zukunft sei - wir wollen
trotzdem, ja' zum Leben sa-gen, denn einmal kommt der Tag, dann sind wir
frei! Wir wollen kommt der Tag, dann sind wir frei!

60. Jahrestag der Befreiung
der Konzentrationslager
Buchenwald und Mittelbau-Dora
Stiftung Gedenkstätten Buchenwald und Mittelbau-Dora

NUMMER 85250

Louis Bertrand

Nummer

85250

Konzentrationslager Buchenwald
Aussenkommando Langenstein-Zuñoberg

Témoignage



Louis Bertrand, bien connu, des adhérents de notre Association, membre du comité national vient d'écrire un livre retraçant son itinéraire de la résistance à son retour à une vie presque normale.

Dans une première partie, il évoque comment son engagement dans le scoutisme qui refuse d'accepter l'ordre allemand et le gouvernement de Vichy l'a progressivement amené à être un participant actif de la résistance dans la région de Belfort.

Le 31 août 1944, il tombe nez à nez avec un barrage SS et est arrêté. Il est conduit à Montbéliard puis à Belfort d'où il embarque le 5 septembre 1944 vers Buchenwald. Il fait partie d'un convoi de 169 hommes dit des «85000» qui y arrive le 10 septembre après un terrible voyage fait d'incessants détours car les bombardements ont très fortement détruit le réseau ferré allemand.

Il détaille minutieusement son arrivée au camp et le parcours habituel de chaque déporté, confiscation de tous les biens, formalités de secrétariat, rasage, désinfection, attribution de vêtements sous les cris et les coups de gomme.

Il est affecté pour quelques jours au block 63 du petit camp et

découvre la réalité et le fonctionnement du camp à travers le discours du *Blockältester*. Le 25 septembre, il est envoyé au kommando de Langenstein.

A travers quelques petites anecdotes, il évoque le vieux *Meister* qui protégeait autant les détenus qu'il se protégeait lui-même dans cet enfer, le SS «main de cuir» qui parfois tape moins fort le «française» en souvenir des «petites femmes de Paris» !

Il évoque aussi des souvenirs plus douloureux : ceux des travaux épuisants dans différents Kommandos, jusqu'à l'épuisement total qui le conduit mourant au *revier* en mars 1945. Grâce au soutien de quelques autres déportés, il survit, sort du *revier* et bénéficie d'un *schonung* qui lui permet de ne plus s'épuiser au travail mais il n'y a plus rien à manger et les organismes continuent à souffrir.

Le 9 avril, évacuation du camp, Louis et ses copains partent sur les routes pour la terrible *Todesmarch* qui laissera tant de morts sur le côté du chemin. Grâce à Jean Paul Mattern (85248), il en réchappe mais dans quel état et comme lui même l'écrit «presque mort... mais libre».

Il est recueilli, à peine conscient par l'armée américaine, transféré d'un hôpital de campagne à un autre, encore un autre. Il n'arrivera à Paris (hôpital Bichat) que le 24

juin 1945 et à Belfort enfin que le 5 juillet. Mais il devra encore de nombreux mois (jusqu'en avril 1947) être soigné en Suisse pour de graves problèmes pulmonaires, séquelles des souffrances endurées durant la déportation.

A travers ce très humain et très humble témoignage, Louis Bertrand nous explique comment il a su trouver en lui la force pour résister et rester un homme et non un «stück» ou un «nummer» comme le souhaitaient les nazis.

Qu'il en soit ici remercié car écrire, c'est oeuvrer pour l'Histoire.

Dominique Orlowski

**Louis Artous Inspecteur
Général de la gendarmerie**

Ce livre biographique de 320 pages a été écrit par Madeleine Artous et Jean-Marie Caron, fille et gendre de Louis Artous. Il s'adresse d'abord aux descendants de Louis Artous (1908-1983) afin que ceux-ci fassent connaissance avec ce héros familial.

La première partie, préfacée par Pierre Messmer, ancien Premier ministre, relate l'histoire de la famille Artous, celle de la vie de Louis Artous, officier de gendarmerie, résistant (réseau SUPERNAP), déporté à Buchenwald (81491), membre de la BFAL, responsable

Bulletin de souscription

Je soussigné :

demeurant :

souscrit exemplaire(s) du livre **Louis Artous Général de la gendarmerie**, dont le prix de revient est de 30 euros x = euros.

Merci de libeller votre chèque à l'ordre de Mme ARTOUS et de l'adresser : 222 rue de la Ramassière 01600 REYRIEUX.

Le 2006

Signature

du bataillon *Saint-Just*.

La seconde partie est composée de témoignages, membres de la famille, Résistants, Déportés, personnalités de la gendarmerie, amis. Il est notamment beaucoup écrit sur la BFAL et son rôle, en particulier le 11 avril 1945, ainsi que sur ceux de Marcel Paul et Frédéric-Henri Manhès, dans la défense des Français dans le camp.

Chacun s'accorde à louer «le capitaine», l'homme, le père, l'ami, droit, fidèle à ses engagements, fidèle à une certaine idée de la France. «*Mon grand-père, dira un de ses petits-enfants, il a aimé la France jusqu'à Buchenwald...*».

Ce livre met en perspective, un homme chargé d'importantes responsabilités, son engagement dans les turbulences de son époque, ce qui peut être intéressant pour les jeunes générations.

D. O.

Toujours se souvenir et témoigner

Fin décembre 2005, François Bertrand, dans un courrier à l'Association, rappelle le travail de témoignage et de mémoire qu'il a entrepris en 1995 afin de rendre hommage à ses camarades laissés sur le ballast ou dans les wagons au cours des 21 jours de voyage entre Buchenwald et Dachau (5.000 déportés au départ, 800 survivants à l'arrivée).

Bien sûr nous approuvons sa démarche. Oui, il est nécessaire que l'on continue à honorer leur sacrifice, oui, il est indispensable de faire connaître à un large public ce que ces hommes ont subi et souffert, en se souvenant que leur engagement était celui de jeunes gens désireux de voir la France libérée de ses occupants.

Il rappelle également, comment la rencontre d'un déporté lors du 50^e anniversaire de la libération du camp de Dachau a permis le regroupement des survivants et la parution du livre «*Notre devoir de Mémoire – convoi Buchenwald Dachau du 7 au 28 avril 1945*» suivi de quatre

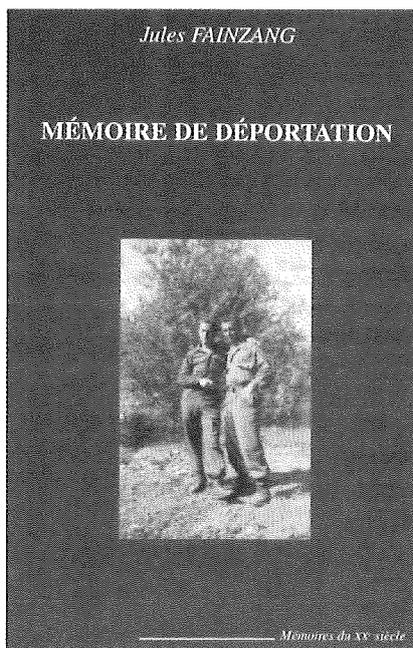
rééditions avec mise à jour.

Il évoque également les rencontres qui permettent aux survivants de se retrouver tant en France qu'à Dachau.

Il déplore surtout l'indifférence des médias, du grand public vis-à-vis de la déportation «politique» et se félicite de la curiosité des jeunes générations sur cette période. Il conclut son écrit en encourageant les survivants à témoigner encore et toujours, tant qu'il leur restera de forces, de leur engagement de résistant et de déporté et ainsi honorer la mémoire de ceux qui ont combattu l'occupant et qui sont morts dans d'effroyables conditions.

D. O.

«Mémoire de déportation», de Jules FAINZANG



Membre de notre Association, Jules Fainzang, né en 1922, d'origine juive polonaise, installé à Anvers avec sa famille, puis réfugié dans le sud-ouest de la France, est arrêté, puis livré aux Allemands, en août 1942 par les gardes mobiles de Vichy. Il est déporté de Drancy le 28 août 1942 par le convoi n° 25 (environ 1.000 hommes, femmes, enfants, dont plusieurs centaines sont gazées immédiatement ; probablement

moins de dix survivants en 1945). Sélectionné avec quelques dizaines d'hommes en âge de travailler, il survit miraculeusement aux camps de Silésie, Sacrau, Laura-Hute, Blechhammer (le plus dur), à la marche de la mort de janvier 1945, à Gross-Rosen, enfin à Buchenwald, d'où il s'échappe lors d'une des dernières évacuations, le 10 avril 1945.

Lors de ses 2 ans et 8 mois de déportation, il a tout vu et tout subi. Il s'est épuisé au travail. Il a vu la cruauté des gardiens et des kapos serviles. Il a vu, et pour partie subi, des punitions. Il a assisté à des pendaisons. Il a pris peu à peu conscience de l'effroyable génocide des Juifs, d'abord en ne retrouvant pas un jour quelques camarades hospitalisés au Revier, «sélectionnés» pour la mort à Birkenau, puis en apprenant à peu près tout de l'extermination par les chambres à gaz. Ses propres père et mère disparaîtront à Auschwitz. Il n'a jamais oublié non plus les humiliations, notamment à l'égard des Juifs, de la part des SS, et même hélas d'un certain nombre de camarades déportés. Mais il survit aussi, comme beaucoup, grâce aux diverses relations qu'il se crée, à la nécessaire solidarité qui naît entre les détenus pour résister aux terribles conditions de vie, enfin à l'amitié véritable qui le lie à certains camarades, dont notamment notre ami le peintre et sculpteur Walter Spitzer.

Ce livre, qui décrit la terrible réalité avec simplicité et sincérité, sans dramatisation inutile, atteint pleinement le souhait de l'auteur. «*J'ai écrit ces pages pour appeler à la vigilance afin que ces horribles années ne se reproduisent plus jamais*», nous a-t-il écrit.

L'Harmattan-2002-Collection «Mémoires du XX^e siècle

B.H.

La mort était ma compagne
(«Der Tod war mein
ständiger Begleiter»)

Notre ami Franz Rosenbach, né dans la région des Sudètes en 1927, membre du *Beirat* (conseil) des détenus de Buchenwald, militant actif de la mémoire de la déportation et de l'extermination des *Sinti et Roma* allemands (il a parlé à Dora lors du 60ème anniversaire de la libération), a fait parvenir ce livre de souvenir au Comité international.

Un exemplaire est déposé à la bibliothèque de l'Association.

Cet ouvrage décrit sa jeunesse, son arrestation, sa déportation à Auschwitz, Buchenwald et Dora, sa survie après la libération, ainsi que la déportation et l'extermination de ses parents et d'un très grand nombre de membres de sa famille.

Ce livre est l'œuvre combinée du déporté et d'un historien bavarois.

Au fur et à mesure que se déroule chronologiquement le récit de Franz Rosenbach, Norbert Aas, l'historien, intercale commentaires et documents qui replacent ce témoignage dans l'histoire de la discrimination, puis de la persécution et de l'extermination de la communauté des *Sinti et Roma*.

C'est grâce au soutien du «Centre du Land de Bavière pour la formation politique» (*Bayerische Landeszentrale für politische Bildungsarbeit*) que cet ouvrage a pu voir le jour récemment.

Rédigé en allemand, il comporte un certain nombre de documents ainsi que 40 photos.

Bayerische Landeszentrale für politische Bildungsarbeit—Munich— 2005

B.H.

Des ténèbres à la lune

Deux de nos amis belges, Fernand Brohet et Guy Dupont, ayant participé à notre voyage «Action-Mémoire» d'août 2005 ont récemment réalisé, à titre personnel, un travail de Mémoire sur la Résistance et la déportation de l'un de leurs amis, ancien déporté de Buchenwald et de Blankenburg, aujourd'hui décédé, à savoir : Gérard WAUTERS, alias Gérard NOEL (KLB 68961).

Le fruit de ce travail a donné lieu à la réalisation d'une brochure s'intitulant «Des ténèbres à la lune» sachant que la première partie «Les ténèbres» est dédiée à la résistance et à la déportation de Gérard Wauters (alias Noël) et que la seconde correspondant à «La lune» rappelle avec pertinence et simplicité le programme des armes secrètes mis au point par les nazis ainsi que la

mise en place du dispositif industriel et concentrationnaire devant contribuer à sa réalisation.

Bref, un travail qui, tout à la fois, participe à la concrétisation d'un hommage rendu à l'un des nôtres et à un souci, pour les générations à venir, d'expliquer ce que fut la déportation, de décrire également les moyens que l'Allemagne nazie, même acculée sur son réduit national, s'évertuait encore à développer avec l'utilisation d'une main-d'oeuvre asservie et inépuisable, celle des déportés dont nous devons, encore et toujours, célébrer la Mémoire.

Bravo Guy et Rudy pour cette contribution au travail de Mémoire.

Nous sommes fiers de vous !

J. Cl. G

L'Association des Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation organise au Musée Jean-Moulin à Paris (au-dessus de la gare Montparnasse) la visite de l'exposition *Les cheminots dans la Résistance*, le mercredi 22 mars à 16 h 30, commentée par Madame Christine Levisse-Touzé, directrice du Musée.

Merci Papi

**Ce cheminot au visage couvert de suif,
Illuminé d'un regard bleu clair et si vif,
Résistait lors de la dernière guerre mondiale,
Contre un empire possédé par le mal.
Tu as combattu pour sauver beaucoup de vies,
Et tu t'es engagé pour chasser les nazis.
De nombreuses fois, tu fis sauter des trains,
Pour un lendemain où l'homme se serre la main.
De nombreuses fois tu es resté embusqué,
Dans ton combat quotidien pour la liberté.
L'homme qui dit «adieu» à son petit garçon,
Lors d'une fuite par la fenêtre de sa maison,
L'homme du train dont on parle encore aujourd'hui,
L'homme qui sauva la France des mains de l'ennemi.
Celui qui reste pour nous encore un HÉROS.**

Jonas (13 ans), arrière petit-fils de Gaston Ravelle-Chapuis (KLB 44898, arrivé à Buchenwald le 29 janvier 1944, décédé au camp le 1er avril 1944)

SOUSCRIPTIONS DU 21 NOVEMBRE 2005 AU 3 FÉVRIER 2006

A la mi-janvier 2006, 1713 adhérents ont réglé leur cotisation 2005, environ 190 ne sont pas encore à jour. Nous leur demandons de régulariser au plus vite leur situation.

Pour 2006, 1068 adhérents (soit environ 58%) se sont acquittés de cette cotisation, souvent augmentée d'un don, nous les en remercions chaleureusement.

Comme vous le savez, le fonctionnement de notre Association n'est possible qu'avec votre soutien financier, source essentielle de nos revenus. C'est avec ces moyens que nous pouvons continuer nos actions de Mémoire et de Solidarité. Nous appelons donc tous ceux et celles qui le peuvent à nous envoyer rapidement leur contribution.

Encore merci à tous pour votre générosité présente et future.

Dominique Orlowski
Secrétaire générale

ADRIAN Hubert	5	BOULET Simone	65	COPPIER André, John	10	FERRAND Huguette	50
ALASSEUR Simone	42	BOULINGUEZ Victor	25	CORNILLON Louise	4	FILLIA Mary	35
ALEZARD Gérard	225	BOUNIN Paul	10	COSSIAUX Josette	19	FLAMAND Marinette	15
ALEZARD Lysiane	30	BRETONNEAU Michelle	4	COTTY Renelde	76	FLAU Jacqueline	14
ANDRE Andrée	4	BROUILLET Emilie	20	COUSSEAU Marthe	29	FLEURY Roger	20
ANGELI Georges	100	BRUCHARD Emma	5	CUNCHINABE Michèle	15	FLURY Simone	23
ANGOT Raymond	5	BRULE Emilienne	15	D'ASTORG B.	142,50	FOGEL Catherine	20
ANGST Jean François	15	BRUN Jacques	80	DAGALLIER Marcel	15	FOSSE Simone	10
ANONYME	50	BUDKA Georges	15	DAMONGEOT Ch.	45	FOUCAT Jean	215
APOLINAIRE Jeanne	4	BUFFA Simone	10	DARCHELET Gaston	715	FOUGAIROLLES André	15
ARNOULT Jean	30	CADORET Camille	162	DAUBA René	15	FOUQUET Georgette	20
ARRESTAYS Marguerite	15	CAMPANINI Claude	25	DAVAL Georges	15	FRANCO Michèle	65
ARRIGONI Anny	14	CANTE Janine	50	DE-DEMANDOLX V.	65	FRANK Harald	65
ARTOUS Odette	29	CARON Jeannine	10	DEAGE Lucie	15	FREYBURGER Nicole	5
ASO Marie Louise	19	CARRÉ Marcel	15	DEBORD Jacques	15	FREYLIN Paulette	15
ASSER Marcel	120	CARRERE Rose	24	DEHILLERIN Jean M.	50	FRIBOULET Jean Paul	15
ASSO Lucette	15	CARTER-EDWARDS Ed	35	DEL-POZO Josépha	50	GADRÉ André	300
BAGUENEAU Abel	25	CASTELLA Marie Th.	308	DELAHAIE Jacques	15	GALAFRIO Robert	15
BAHON Danielle	15	CASTELLVI Amaro	15	DELARUE Raymond	5	GALIEGUE M Mme	30
BAILLOT Jeanne	20	CASTET Angèle	105	DELIGNY Monique	150	GAMBS Françoise	25
BALLAND Renée	10	CAZAUX Paul	15	DELMAS Maguy	29	GASTINEAU Monique	500
BALLET Maurice	15	CELERIER André	45	DELORME Antoinette	9	GAUTIER Maurice	35
BALLY Simone	10	CHAMBARD Raymond	25	DELOYE Gilbert	25	GAVALDA Mireille	5
BALTOGLU Denise	9	CHAMPION Denise	20	DELPHIN Alix	5	GENDRAU Marcel	25
BARBARROUX Ernest	45	CHAPEL Jeannine	15	DESCHAMPS Ginette	29	GEOFFROY Eliane	4
BARBERON Madeleine	10	CHAPELAIN Lucien	35	DESHEULLES M Mme	30	GERBAL Pierre	25
BARBILLON Renée	15	CHAPUIS Marie Franç.	34	DESMET Bleuette	15	GERBAULT Micheline	29
BARRIER Floréal	688,40	CHARBONNEL Jean J.	50	DESUZINGES Aimée	29	GERIN Eliane	29
BASSAN Walter	50	CHARBONNEL Mireille	70	DEVILLARD Lucien	15	GHEÑO Antoine	1
BASTIEN Raymonde	24	CHARLEMAGNE Paul	1	DEVILLE René	5	GIL Raymonde	4
BAUD Claude	15	CHATY France	14	DEWOLF-BOLLEROT J	65	GIRON Yvette	14
BAUDET Robert	25	CHAUFFOUR J.	20	DIAFERIA Joseph	45	GOBIN André César	35
BAUDY Yvonne	20	CHAUVIÈRE Lucie	20	DORNIER Raymond	25	GODIN Janine	14
BEAUFILS Jean Louis	65	CHEVALLIER Suzanne	94	DROUIN Henriette	40	GOLFIER Robert	15
BEL Martial	15	CHEVALLIER Yvette	30	DUBUC M Mme	30	GOUYET France	15
BEN-DANOU Catherine	4	CHEVRON Renée	4	DUCLOU Jeanne	24	GRAILLOT Rémi	5
BENIER Arlette	35	CHOLLAT-BOTEVILLE C.	4	DUCOLONÉ Guy	700	GRANDCOIN Jean J.	1
BERNAL Annie	25	CHOUCHAN Nicole	100	DUGOUJON Marie	770,34	GRANDCOIN Simone	44
BERTRET Marcel	35	CIERCOLES Georges	15	DUGUET Danielle	10	GRANDE Marie Louise	30
BEZOMBES Maurice	5	CLAUDEL Gilberte	24	DUPIN Jeanne	2	GRANDONI Pierre	100
BIDOUX Georgette	20	CLEMENT Renée	14	DUPRAT Albert	15	GRANGER J.	92,81
BIERNACKI Odette	15	CLERMANTINE S.	150	DUQUESNE Josyane	65	GROS Louis	200
BLANC Aimé	15	CLOP Marilynne	10	DUVIOLS Marcel	65	GUERALT Louis	10
BLARET Pierre	20	CLUET Jean Louis	80	EMONOT Marcel	5	GUERRIER André	230
BOCCAGNY Madeleine	3	CM-CAS HERAULT	35	ESMIOL Vanessa	65	GUGLIELMI Antoine	15
BOILLET Renée	10	CM-CAS-EDF	65	FATH Jeannine	30	GUICHERT Raymonde	115
BOITELET Christian	52,50	COFLER Paul	30	FAUCHER Christiane	15	GUIGNARD Elyse	54
BOLATRE Jean Bernard	45	COLIN Margot	9	FAVRE Armande	39	GUIGUE Armand	25
BONNET Gaston	5	COLONEL Lucien	65	FAYOLLE Suzanne	64	GUILBAUD Geneviève	15
BONTE Irène	40	COMETTO Delphine	20	FELSER Jacques	65	GUILBAUD Jacques	15
BOTTAREL Jérôme	5	CONAN Paulette	29	FERDONNET Madel.	15	GUILLARD Désiré	30
BOUJARD Marie Rose	20	CONTENT Gilbert	5	FERDONNET Pierre	15	GUILLAUME Paulette	9

GUILLERMIN René	20	LEROYER Roger	35	PANNIER Roger	15	ROBERTY Robert	150
GUIMBERTEAUD René	10	LESAULNIER Irène	30	PARTHONNAUD André	5	ROBIN Yvonne	150
GUYOT Jean	465	LESERT Jacky	20	PASCAUD Marie	25	ROCHE Gilbert	65
GUYOT René	465	LEVIEUX Gilbert	70	PATE-GANDON Jeanne	69	ROCHETEAU Ginette	4
HAYNAU Louis	100	LEVILLAIN Lucien	50	PAUMARD André	5	RODRIGUEZ Alfrédo J.	35
HERPIN M. Noëlle	40	LEWANDOWSKI G.	14	PAYLON Harry	285	ROHNER Jacques	20
HERZ Bertrand	265	LIAGRE Jacqueline	65	PECHEUR Marcelle	24	ROLLET André	100
HIRTZLIN	20	LINO René	115	PENA Virgilio	15	ROUCAUTE Josette	20
HOUDMONT Claudine	30	LORION Roger	5	PENSO Albert	65	ROUSSIN Robert	15
JAMET Simone	14	MAILLET Sylviane	10	PEREIRA Maria	34	ROUYER Jean Claude	35
JEGOU François	35	MAINE Raymond	15	PERINET Gisèle	35	ROY René	65
JOUAN Roger	15	MALERBA Vincent	15	PERRET Yvette	300	SABA Félix	1465
JOURDAIN Roger	15	MALLON-BONNARD J	35	PERRIER-SERNICLAY M	20	SALAMÉRO Jean A.	10
JUFFROY Daniel	15	MANCEL Renée	10	PERROT Bernard	25	SARCIRON Yves	40
KAGAN Jean	45	MANGOLD Guy	200	PERROT Maurice	50	SARRAZIN Thérèse	15
KAHN Jean François	14	MARCELOT Robert	35	PESIER Sabine	15	SCHOEN Robert	265
KUHLER Adolf	35	MARCHELIDON L.	15	PETAT Solange	14	SEINTIGNAN Liliane	24
KUIJPERS H. J. M.	15	MARION Jean	13,51	PETIOT Michel	30	SELLIER André	30
LABOIS Annette	4	MARLE Régine	44	PETIT Danièle	20	SIRET Yvonne	10
LAGARDERE France	20	MARRET Patricia	15	PETIT Didier	15	SOLE Manuel	25
LAGET François	20	MARTIN Henriette	10	PETIT Georges	15	SOUTADE André	5
LAGET René	15	MARTY Pierre	50	PETIT Suzanne	15	SROKA Catherine	4
LAJOURNADE Jean M	50	MARTZOLF Jean Pierre	15	PEYREFICHE Jeannine	20	STADE Jean	15
LALLEMAND Jean L.	15	MASSEY Nicole	455	PICHON Josselyne	700	STAUB Georgette	44
LALOU André	15	MATEOS René	25	PIERROU Marie	14	STEVENON Berthe	14
LAMBOEUF Laure	4	MAURAY Sandrine	25	PIETERS Charles	100	TAMANINI Jacqueline	94
LANOISELEE Michel	10	MAURECH Christiane	15	PILLE Jacques	50	TANTON Marcel	5
LANOUE Henri	15	MAZAUD Jean	50	PINOT Roger	10	TARDY Raymond	15
LAPEYRE Andrée	15	MEDAL Roger	55	PIRAUD Martine	35	TAREAU Maurice	15
LARENA Albert	100	MEIS Clément	95	PLAISANCE Jeanne	29	TELLIER Jacqueline	29
LARET Jean	35	MENANT Henri	200	PLET Gabriel	65	TESNIERES Fernande	14
LASSERRE Monique	15	MERMIER André	15	PLOTTU Anne Marie	40	THIOT Jean	65
LASTENNET Jean	60	MEROLLI Jean Pierre	25	PLUNDER Lucette	14	TORNER Emile	115
LATASTE Marcelle	4	MEROT Anne Marie	150	POIRIER Robert	35	TRESSARD Antoinette	65
LAVABRE Pierrette	4	MESTRALLET Marie Fr	15	PONARD Louis	25	TRINEL Nestor	25
LE Marie Christine	5	MEUNIER Gisèle	144	PONCET Marie Louise	14	TUAL André	15
LE-DELLIOU Marcel	55	MEUNIER Jean	5	PORCHER Robert	15	TUET René	10
LE-LOUET Jacqueline	44	MEURIOT Georges	50	PORTA Alfred	25	VAGNON Pierre	85
LEBLANC Marie Louise	14	MEYER Yolande	10	PORTE Pierrette	25	VAILLANT Claire	41
LECERF Jocelyne	10	MICHEL Marcel	15	POSTOLLEC Roger	20	VAN-CUTSEM Daniel	150
LECLERC Robert	50	MIROLO César	20	POZZER Fanny	4	VANNIER Colette	15
LECLERCQ Armande	20	MONDAMEY Suzanne	65	PRESSELIN Yves	100	VAUTHIER Marcel	15
LECUYER Claire	15	MONNOD Camille	15	PRIETO Lucienne	4	VENULETH Patricia	15
LEDIN Philippe	10	MORAND M Mme	40	PUISSANT Lucienne	24	VERMOREL Jean	15
LEDOIGT Annie	15	MOREL Charles	30	QUELAVOINE Julienne	50	VEZINE Denise	19
LEDOIGT Paulette	14	MORICE Norbert R.	115	QUINET Jean François	30	VIDAL Gilberte	29
LEDOC Solange	14	MOUTON André	35	RAFFARD Lucienne	34	VIENS Gaston	30
LEFAURE Jacques	15	NAELTEN-LEFER G.	15	RAFFARD Pierrette	14	VIMONT Raymond	49
LEFEBVRE Christiane	6	NEAU Josette	5	RAMILLON Ginette	30	VINCENT Fernand	50
LEFEBVRE M Mme	50	NEROT Emile	15	RAVELLE-CHAPUIS Marc.	15	VINCENT-CARREFOUR R.	4
LEGRAND Barbara	6	NICOLA Clément R.	50	RAVELLE-CHAPUIS Mich.	15	VINDRET Julia	5
LEHE Geneviève	24	NICOLAS Josette	50	REBOUL Marie France	15	VIVIER Marie Louise	30
LEMERCIER Yvonne	44	NICOLAY Marie Jeanne	68	REINGEWIRTZ Arnold	40	VOILLOT Adèle	4
LEMOINE Jeanne	34	NOVEMBER Eva	600	RENAUD Paulette	4	VUIBOUT Suzanne	4
LEMY Ginette	30	NUTTE Georgette	4	RIALET Jeanne	29	VUILLAUME Julien	15
LENOBLE Yvette	29	OLIVO Odette	29	RIEUPEYROUX Danièle	60	WAHL Marie Claude	200
LERDUNG Marie Th.	19	OMONT Raymonde	15	RINGUET Antoine	15	ZIMMERMANN Odette	15
LEROY André	50	ORANGE Jean	15	RIVAL Paul	25	ZOPPE Jean	15
LEROY Claudine	50	OZBOLT Jeanne	15	ROBERTY Mireille	250		

Indemnisations des orphelins (suite)

Premier bilan : Au 15 novembre 2005, près de 24.000 demandes avaient été enregistrées et parmi celles-ci 17.371 étaient validées comme justifiant effectivement un droit à indemnisation selon les dispositions prévues par le décret du 27/07/2004 (J.O. du 29/07/2004).

Les premiers règlements sont intervenus dès février 2005, sachant que le programme de mise en paiement est de 1.000 dossiers par mois.

Il est à noter que le délai de traitement et de notification des accords par les services ministériels, fixé par l'article 4 dudit décret (4 mois) s'est avéré inopérant au regard du nombre des demandes déposées et des procédures mises en oeuvre, cette disposition est «de facto» non opposable et les services ministériels agissent avec souplesse et compréhension en ce domaine.

Merci à tous nos amis qui ayant perçu leur rente ou leur capital se sont montrés généreux et ont ainsi aidé notre Association à continuer son action, sachant que tous ces dons sont déductibles des impôts pour 60 % de leur valeur.

DÉCÈS

DÉPORTÉS

- Jean ALBERT, KLB 112943,
- Marcel AUBOURG, KLB 28345, Dora,
- Claude BOUTIN, KLB 49778,
- André BURBAIL, KLB 44789,
- Fernand GAUTIÉ, KLB 136752
- Jacques GUILBAUD, KLB 51110
- Georges TEMPIER, KLB 80873

FAMILLES, AMIS

- Marcelle DECOURT, veuve KLB 78951,
- Régine PIERREL, veuve de Marcel PIERREL (KLB 31247, Dora),
- Odette RENARD, veuve KLB 42605,
- André ROUGEMOND, frère de déporté

A toutes les familles et leurs amis, nous renouvelons nos sincères condoléances.

Au moment d'expédier le *Serment* chez notre imprimeur, nous apprenons, avec beaucoup de tristesse, le décès de notre camarade Raphaël Cohen (KLB 69697). Il nous a quittés le 16 février dernier. Jean-Claude Gourdin a représenté notre Association à ses obsèques le 20 février et a assuré sa famille de notre profonde amitié.

Nous lui rendrons hommage dans le n° 307 (mai-juin 2006).

NAISSANCES

- **Maëlle**, arrière petite-fille de Robert Quelavoine (KLB 51241, décédé le 1er décembre 1998)
- **Marie**, arrière petite fille d'Etienne Baltoglu (KLB 44277, décédé le 23 mars 1983).

Avec tous nos vœux de bonheur

Guy Ducloné

Notre président d'honneur vient d'être nommé Commandeur de l'ordre national du Mérite.

La croix lui a été remise après l'envoi du Serment à l'imprimerie.

Jacques Guilbaud

Quand, au soir de Noël, nous avons appris la disparition de notre camarade Jacques, nous avons tous ressenti un grand vide et avons tous partagé le chagrin de Geneviève, son épouse, Danielle et Serge, ses enfants .

Plusieurs camarades de notre association étaient présents aux côtés de Guy Ducloné qui lui rendit un hommage poignant en notre nom à tous.

Né le 31 décembre 1920, Jacques sera pompier volontaire à Romorantin. Dès juin 1940, il sera de ceux qui, par des inscriptions, des tracts, des actes anti-hitlériens, entreront dans la Résistance. Le 5 novembre 1942, il est arrêté par les Brigades Spéciales et ce sera la kyrielle des prisons : la Santé, la centrale de Poissy, Melun, Châlons sur Marne puis Compiègne, d'où il partira, vers l'inconnu, avec 2000 de ses camarades le 12 mai 1944.

Au camp, il est membre de l'organisation clandestine et le 11 avril 1945, il participe à la libération du camp.

De retour en France il fera un long séjour en région parisienne. Il travaille à la mairie de Bezons ; puis rencontrera Geneviève en 1950 qui deviendra son épouse en 1952. Ce sera une vie commune sans faille, avec les bonheurs communs comme la venue au monde de Danielle, le 7 juin 1953 puis de Serge le 12 février 1955.

De retour à Romorantin, il participe activement au travail de Mémoire.

Il était, comme Geneviève, membre du Comité national de l'Association.

Claude Boutin

Claude Boutin est décédé le 11 janvier 2006. Il était le président de l'Association départementale de Loire Atlantique. Né le 7 octobre 1926, il avait 18 ans lorsqu'il est arrivé à Buchenwald (matricule 49778). Parti en Kommando, il connaîtra Dora, Ellrich, Gunzerode et Bergen-Belsen.

Lors de ses obsèques, notre camarade Jean Péneau, membre du Comité national lui a rendu un dernier hommage et a dit à Jeannine, son épouse, toute l'affection des anciens de Buchenwald.

Blanche Pineau

Le lundi 26 décembre 2005 dans l'église Saint François Xavier à Paris, un dernier hommage a été rendu à Blanche Pineau, veuve de Christian Pineau (KLB 38418), ancien ministre. Pour soutenir sa famille dans cette douloureuse épreuve, on notait parmi tant d'autres, la présence de Mme Odette Christienne, adjoint au maire de Paris, de Monsieur Roland Dumas ancien ministre et de quelques anciens déportés du block 34 et membres de l'association des amis de Christian Pineau. Dominique Orłowski, fille de Jacques Pain (block 34) représentait l'Association.

A l'issue de la cérémonie, Blanche a rejoint son époux, pour la reconnaissance duquel elle a tant fait, au cimetière du Père Lachaise.

AVIS DE RECHERCHES

Lucie GONZALES, née CASES, recherche des déportés qui auraient pu connaître son père **Henri CASES** (né le 10 novembre 1910 à Prats de Mollo - 66). Arrêté à l'hôpital de Perpignan le 27 mars 1944 où il était infirmier, il est transféré à Compiègne. Il arrive à Buchenwald le 14 mai 1944 (Matricule 51719) block 17. Il est transféré à Dora le 17 janvier 1945 d'où il n'est jamais revenu.

Les enfants de **Boleslas, Tadeuz (Teddy) SZATKOWSKI** né à Poznan (Pologne) le 18 décembre 1897, venu en France en 1925 avec un contrat d'ingénieur pour électrifier les réseaux français du Canal du Midi, membre d'un réseau (MOI ?) de la Résistance, avec dix autres Polonais, tous arrêtés le 11 mars 1944 à Lyon et internés au Fort de Montluc, aurait été déporté à Buchenwald en avril 1944, recherchent des déportés qui l'auraient connu car il a disparu dans un camp.

Merci de contacter l'Association qui transmettra.

LITTÉRATURE

		Prix	(port compris)
1940-1945 - Les Français à Buchenwald	Agnès Triebel	7,00	(9,20)
Anthologie poèmes Buchenwald	A. Verdet	12,20	(15,24)
Cent onze dessins faits à Buchenwald.....	B. Taslitzky	30,49	(38,11)
Clamavi ad te	Roger Leroyer	29,90	(33,90)
Créer pour survivre.....	F N D I R P	25,92	(29,73)
Danielle Casanova	P. Durand	19,06	(22,87)
De l'enfer à la lune	J.Pierre Thiercelin	12,00	(15,00)
Dieu à Buchenwald	Albert Simon	15,24	(19,06)
D'un enfer à l'autre.....	André Bessière	25,92	(29,82)
Enfants de Buchenwald	Miriam Rouveyre	19,06	(22,10)
Femmes dans la nuit	France Hamelin	24,39	(28,50)
Histoire du camp de Dora.....	André Sellier	13,57	(17,57)
ITE, MISSA EST	P. Durand	21,34	(24,39)
Jeunes pour la Liberté.....	P. Durand	14,48	(17,00)
La chienne de Buchenwald	P. Durand	10,52	(13,57)
La Déportation.....	F N D I R P	45,73	(51,83)
La France des camps - L'internement 1938-1946	Denis Peschanski	26,50	(31,50)
La Haine et le Pardon.....	J. Mialet	21,19	(25,15)
La nuit n'est pas la nuit	A. Verdet	22,87	(26,68)
La Résistance des Français à Buchenwald-Dora.....	P. Durand	21,34	(25,15)
La zone grise ?.....	Olivier Lalieu	24,00	(29,00)
Le camp des armes secrètes.....	M. Dutilleux	19,82	(22,87)
Le devoir de témoigner encore.....	H. Marc	18,29	(21,34)
L'état S.S.	Eugen Kogon	9,15	(12,20)
Léon Delarbre, le peintre déporté - Croquis d'Auschwitz, Buchenwald, Dora		5,00	(8,50)
Les carnets d'un déporté résistant «Grand-Mère» KLB 42522.....	Christian Boitelet	7,50	(9,50)
Les crayons de couleur	France Hamelin	19,06	(22,87)
Les fils de la nuit.....	Albert Ouzoulias	21,04	(24,86)
Les oubliés de Romainville.....	Thomas Fontaine	29,00	(32,00)
LE MÉMORIAL - BUCHENWALD-Dora ET KOMMANDOS	(3 volumes)	53,36	(62,50)
Le train des fous	P. Durand	14,48	(17,53)
L'impossible oublié	F N D I R P	3,81	(6,86)
Marcel Paul, la passion des autres	F N D I R P	4,57	(7,62)
Ohdruf, le camp oublié de Buchenwald.....	Marcel Lanoiselée	14,50	(16,70)
Paul Goyard, 100 dessins du camp de concentration de Buchenwald		25,00	(30,00)
Raconte moi ... la déportation (couverture souple)	Agnès Triebel	6,00	(7,75)
Raconte moi ... la déportation (version couverture cartonnée)	Agnès Triebel	8,00	(10,20)
Retour inespéré.....	A. Mouton	15,24	(19,06)
Retour à Langenstein	Georges Petit	14,94	(18,29)
Sauvé par le dessin	Walter Spitzer	19,00	(23,00)
Témoignages contre l'oubli	Charles Pieters	15,24	(19,06)
Vers l'extermination - Convoi Buchenwald-Dachau (7-28 avril 1945)	François Bertrand	25,00	(30,00)
Plaquette 50^e anniversaire de la libération «Les cent derniers jours»		3,00	(5,00)
Insigne : 2,29 Euros (3,05) Fanion : 3,05 Euros (3,51) Porte-clefs : 2,29 Euros (3,05)			
DVD «L'Atelier de Boris» Film de.....	Christophe Cognet	15,00	(17,20)
DVD «Les camps de concentration nazis 1933-1945» (87 mn-Version française et anglaise)		15,00	(17,20)
CD ROM «Mémoires de la Déportation»		38,11	(41,16)
CD court (4 titres) - F N D I R P		7,62	(9,45)
K 7 «11 avril-l'histoire en questions»		15,24	(18,29)
K 7 «Cinquantenaire de la libération des camps»		18,29	(21,34)
K 7 Histoire de la Résistance Française extérieure et intérieure 1940-1945			
4 époques : 1 ^{re} : 1940 / 2 ^e : 1941-1942 / 3 ^e : avril 42 à mai 43 /			
4 ^e : juin 1943-8 mai 1945.....	(la cassette)	18,29	(21,34)
Coffret 4 époques		54,88	(60,10)

Robert Favier, fils d'Auguste Favier tient à la disposition de nos adhérents l'album comprenant 78 planches (39 cm x 29 cm) dessinées à Buchenwald par A. Favier, P. Mania et B. Taslitzky

Envoi contre un chèque de 53,36 euros (franco de port) adressé à R. Favier, 63 chemin des Rivières 69130 ECULLY.

EXPOSITION

UN CAMP DE CONCENTRATION HITLÉRIEN :
BUCHENWALD 1937-1945 MÉMOIRE POUR LE
PRÉSENT ET L'AVENIR.

21 panneaux de 60 x 80 cm.

**Pour les tarifs des frais de transport,
nous consulter**

11 avril 1945 Libération de Buchenwald



C'était le 10 avril 2005

Une foule importante, parmi laquelle plus d'une centaine de déportés d'Europe, a participé aux différentes cérémonies de la journée.